



le plan scéno- graphique

ARCHIVES MUNICIPALES

1, place des Archives
69002 Lyon
tél. 04 78 92 32 50
fax 04 78 92 32 99
aml@mairie-lyon.fr
www.archives-lyon.fr



archives
municipales
de Lyon



archives
municipales
de Lyon



Sommaire

technique

 > 1  > 2

Le plan scénographique
de Lyon de 1550

 > 3  > 4

Les techniques de la cartographie
urbaine au 16^e siècle

historique

 > 5

La ville au 16^e siècle : l'urbanisme

 > 6

La ville au 16^e siècle : la population

 > 7

La ville au 16^e siècle : l'organisation
politique et le pouvoir royal

 > 8

La vie quotidienne au 16^e siècle :
la vie économique

 > 9

La vie quotidienne au 16^e siècle :
la vie intellectuelle et religieuse

 > 10

La vie quotidienne au 16^e siècle :
scènes de vie

didactique

 > 11

Les apports pédagogiques du
plan scénographique dans les
programmes de l'école primaire

 > 12

Les apports pédagogiques
du plan scénographique dans
les programmes du collège / du lycée

ressources

 > 13  > 14  > 15

Chronologie

 > 16

Une source visuelle complémentaire :
les vues de Lyon au 16^e siècle

 > 17

Les sources documentaires des Archives
municipales sur Lyon au 16^e siècle

 > 18

Bibliographie



LYON

LA SAÔNE

LE ROSNE

PLAN
SCENOGRAPHIQUE

XVI^e SIECLE

Le plan scénographique de Lyon de 1550

1/2



Seul exemplaire original connu



Réduction
du plan scénographique
de la Ville de Lyon.
1 S 165

Présentation et support

- Composé de 25 planches d'une gravure en taille douce d'une grande finesse avec des rehauts de couleur
- Papier vergé
- Les planches sont numérotées en chiffres arabes.
- Il porte le nom de LYON dans un cartouche de la planche 8.



Taille

- Chaque planche mesure environ 34cmx44cm
- Les planches assemblées mesurent 1,70mx2,20m

Dessinateur et graveur

Inconnus



Quai Saint-Clair,
détail de la réduction
du plan scénographique
de la Ville de Lyon.
1 S 165

Commanditaire

- Inconnu
- On ignore les circonstances et l'objectif de la création de ce document mais sa grande taille, la complexité des opérations de levée du plan, la technique de gravure employée laissent à penser qu'il a été réalisé pour un important personnage. Les armes royales suggèrent que la réalisation du plan est peut-être à l'initiative du roi de France : les 3 croissants entrelacés figurent l'emblème commun de Henri II et Diane de Poitiers. Le croissant royal est également placé sur un édifice récemment construit, le jeu de paume d'Ainay, et dans la main de l'ange porteur du cartouche de Lyon. Aucun document d'archives ne vient étayer ces hypothèses. Les délibérations du Conseil municipal (le Consulat) sont muettes à ce sujet.



Blason de la ville de Lyon, détail du plan scénographique. 2 S ATLAS 3 - planche 5

Date

- Le plan n'est pas daté ; les 2 cartouches sont vides
- En fonction des éléments présents sur le plan lui-même, on a pu établir qu'il restitue l'image de la ville de Lyon entre 1545 et 1553, après le début de construction des remparts et avant l'établissement des Minimes. **On y voit le nouveau jeu de paume d'Ainay construit en 1548.**



Le quartier des Terreaux, détail du plan scénographique. 2 S ATLAS 3 - planche 13

Orientation du plan

Orienté à l'ouest, il figure la ville du sud au nord

Représentation de la topographie

- Il s'agit du premier plan précis de Lyon.
- Il est appelé plan scénographique car il met en scène la ville de Lyon avec tous ses édifices en perspective ; c'est une vue cavalière qui restitue rues et maisons avec une exactitude qui en fait une « vue aérienne » avant la lettre. Il figure la cité lyonnaise immeuble par immeuble et nous insère dans la vie quotidienne de la Renaissance par de nombreux détails et des petites scènes animées.
- Il porte l'indication des noms des fleuves, des rues, des ports, des places et des édifices en petites capitales.

Le plan scénographique de Lyon de 1550

2/2



Historique du document

- Le plan ne figure pas dans les inventaires des archives de la Ville des 17^e et 18^e siècles.
- Il apparaît dans un ajout postérieur à l'inventaire de l'archiviste Marc Antoine Chappe, terminé en 1780.
- Pour autant, il était connu et constituait une référence pour la réalisation des autres plans généraux de Lyon et les travaux d'urbanisme à cette époque. Il est reproduit dans des ouvrages de la fin du 16^e au 18^e siècle.
- Depuis le début du 19^e siècle, il est bien localisé aux Archives de la Ville mais sa conservation n'est sans doute pas optimale. En effet en 1840, l'archiviste Charles Grandperret le « retrouve » en mauvais état au fond d'un placard de l'Hôtel de Ville et engage sa restauration. Depuis, il est bien identifié dans les collections des Archives municipales.
- Il porte la cote 2 SAT 3.

Réparations / restaurations

- **1786**
réparé par les soins de l'Académie dans le couloir de laquelle il se trouve
- **1842**
restauration par Laurent de Dignoscyo, sous la responsabilité de Charles Grandperret, archiviste (4 mois)
- **1872-1876**
réparations par le graveur Séon qui le garde 4 ans pour le copier en vue de l'édition de sa reproduction
- **1989**
restauration par Michel Guet sous la responsabilité de Jeanne-Marie Dureau, archiviste. Il a été décidé après restauration de le conserver en planches séparées dans un souci de bonne conservation.



Rue de l'Arbre Sec, détail du plan scénographique. 2 S ATLAS 3 - planche 18



Rue Bourgneuf, détail de la réduction
du plan scénographique de la Ville de Lyon.
1 S 165

Reproductions du plan scénographique

- Le plan scénographique a fait l'objet de multiples reproductions à tous les siècles, souvent dans une version réduite en taille.
- Le siècle de la Renaissance, qui l'a vu naître, le voit reproduit et réduit par un géographe, Georges Braun, dans la *Grand théâtre des cités du monde* dont le 1^{er} tome paraît en 1572. Il fait l'objet de plusieurs variantes dans les années suivantes.
- Au siècle suivant, c'est l'historien de Lyon Claude François Menestrier qui donne sa version de « la carte de l'ancienne ville de Lyon » gravée par Tardieu dans son *Histoire civile ou consulaire de la ville de Lyon*, parue en 1696. Les cuivres originaux sont conservés au Musée de l'imprimerie.
- Le plan est devenu une sorte d'illustration obligée de toute histoire de Lyon jusqu'au 19^e siècle.
- Enfin, sous l'impulsion des érudits dont l'architecte Léon Charvet, une grande entreprise, sous les auspices de la Société de typographie historique de Lyon conduit, de 1872 à 1876, la publication d'une reproduction en fac-similé des 25 planches du plan scénographique qui est ainsi redessiné et gravé par les Lyonnais Séon et Dubouchet.
- Les lacunes sur les bords du plan original copié ont été restituées d'après les réductions des siècles précédents.
- Avant les possibilités offertes récemment par la numérisation, il a constitué un substitut accessible pour toute recherche sur la topographie urbaine.
- D'autres réductions du plan ont été menées : par l'architecte Moithey en 1783, par Gaillard ou Lemaitre au 19^e siècle qui ont réduit le plan gravé par Tardieu au 17^e siècle.

Edition scientifique

- *Le plan de Lyon, vers 1550.*

Edition critique des 25 planches originales conservées aux Archives de la Ville de Lyon, 1990.
<http://www.archives-lyon.fr/static/archives/contenu/old/public/plan-s/04.htm>

Expositions

- **2009**
Lyon, 1562,
capitale protestante
- **1989**
L'exemplaire unique
du premier plan de Lyon
au retour de
sa restauration
- **1958**
Bimillénaire de Lyon

1/2 Les techniques de la cartographie urbaine au 16^e siècle



> 3

- Le plan scénographique est un document composite, associant une partie quasiment géométrale, entre les Cordeliers, le pont de Saône et le bas des pentes de la Croix-Rousse (fig.1), et des parties dessinées en perspective selon des points de vue localisés sur les collines (au-dessus de Saint-Vincent, fort Saint-Jean, chapelle de Fourvière) (fig.2), sur les murs dominant Saint-Just, les rives de la Saône et du Rhône, de nombreux clochers (de Saint-Nizier, des Cordeliers, de Saint-Pierre, etc.). L'assemblage de ces vues, selon un axe de composition placé sur le fossé des Terreaux et séparant l'image en deux parties, laisse apparaître des « bricolages » aux points de raccord.
- Les perspectives sont orientées vers l'ouest-sud-ouest. Le fait qu'on n'ait pas placé le nord en haut est commun.
- Le fond de l'image, où la perspective tend à l'horizontale, est formé des collines qui bordent et limitent le site de Lyon, un choix scénographique qui a souvent été fait pour de telles vues.

A ce plan s'ajoutent deux plans militaires contemporains redécouverts en 2009 dans les Archives de Turin. Ces trois plans illustrent bien les catégories de représentations alors courantes d'une ville à cette époque.



fig.1

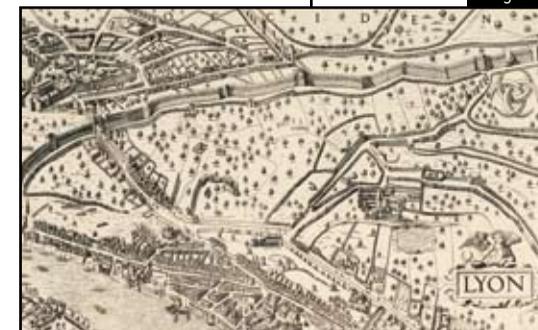


fig.2

Les techniques de la cartographie urbaine au 16^e siècle

- Au 16^e siècle, la cartographie des villes est une (ré-)invention très récente, puisqu'elle renaît avec un relevé disparu de Rome par Alberti, vers 1450, et ne se répand qu'après 1500, avec notamment un célèbre dessin d'Imola par Léonard de Vinci en 1502, qui reprend les relevés d'un ingénieur militaire effectués vers 1470.
- Il existe des plans de villes antérieurs mais la nouveauté réside dans la diffusion de la méthode de la triangulation qui permet une représentation géométrale plane. Elle est fondée sur des visées entre des points visibles les uns des autres, souvent des tours ou des clochers, des mesures d'angle entre ces visées et la mesure des côtés des triangles ainsi formés, les plus accessibles sur le terrain, qui donne l'échelle de l'ensemble.
- Cette technique sera utilisée ensuite jusqu'au 20^e siècle, en faisant l'objet de raffinements de plus en plus poussés jusqu'à l'apparition de la photographie aérienne et des images satellitaires.

Ce mode de relevé permet une représentation topographique très fidèle de la réalité du terrain. Il a été très utilisé par les ingénieurs militaires pour tracer les fortifications des villes, contraintes par les développements de l'artillerie. On refond de nombreuses enceintes en rectifiant leur tracé et en y ajoutant des bastions à la forme caractéristique d'un pique, plus ou moins évasé. Cependant, le relief ne sera cartographié avec un relevé des hauteurs précis qu'à partir de la fin du 18^e siècle. Ceci explique que ces plans ne portent le plus souvent que sur le contour des fortifications et représentent rarement l'espace intérieur.

- En parallèle au développement de la cartographie précise, d'autres modes de représentation se développent. Ils répondent à une demande d'images plus immédiatement intelligibles de la réalité urbaine, dans une tradition née au Moyen Âge. On y fait figurer les bâtiments, maisons, églises, châteaux, murs..., en les rabattant.
- Souvent, de petites scènes montrent des personnages en action et l'auteur du dessin est représenté au premier plan, assis, contemplant la ville. Les procédés techniques employés peuvent se référer aux avancées du relevé du terrain.
- Il s'agit d'axonométries et d'isométries comme celles de Venise par De Barbari en 1500 et celles, mathématiquement remarquables, d'Amsterdam en 1544 par Anthoniszoon et des villes des Pays-Bas par Deventer au milieu du siècle.
- Il peut s'agir aussi de vues perspectives ou de vues en fish-eye (comme pour Strasbourg en 1548 à partir de la flèche de la cathédrale, par Morant), construites selon les nouveaux savoirs géométriques.

- En fait, on mêle diverses techniques d'une façon approximative pour construire des vues cavalières ou à vol d'oiseau, qui sont des images destinées avant tout à montrer et mettre en valeur une ville, et non son aménagement. Ces images composites, des « portraits de ville » selon l'expression souvent employée par les auteurs, sont de ce fait difficiles à qualifier.

La vocation différente des plans, militaire et technique pour les dessins géométraux, de représentation pour les dessins associant la vue rabattue des bâtiments, explique l'histoire de leur conservation : des exemplaires souvent uniques et manuscrits pour les premiers, des gravures imprimées pour les seconds.

La ville au 16^e siècle : L'urbanisme

- Lyon au 16^e siècle est une ville comprimée entre les collines et les fleuves.
- Le confluent de la Saône et du Rhône se trouve au niveau de l'actuelle place Carnot. La ville est construite essentiellement dans la presqu'île jusqu'aux Terreaux et à Saint-Jean.
- Un seul pont franchit chaque cours d'eau : le pont du Rhône (Guillotière) et le pont de Saône entre Saint-Nizier et la place du Change.
- L'historien Jacques Rossiaud, dans *L'Édition critique du plan scénographique*, dénombre sur le plan un total de 4050 édifices représentés correspondant aux 4200 édifices recensés dans les nommées de 1551, le cadastre de l'époque avant la lettre.

Chaque quartier est lié à un type d'activité commerciale : les imprimeurs sont rassemblés autour de la rue Mercière, les cordiers près de la rue de l'Arbre Sec, etc... Le commerce alimentaire se fait au niveau de l'actuel quai Saint-Antoine.

Zoom sur

Les fortifications

Les travaux menés sur les remparts représentent le chantier le plus important à Lyon. Il s'agit principalement de leur remise en état et de la construction de nouvelles structures de défense. Ces dernières concernent les remparts de Saint-Sébastien à la Croix-Rousse, mais aussi la construction d'une nouvelle enceinte entre Trion et Gorge de Loup. Ces chantiers constituent un moyen d'occuper les pauvres et autres vagabonds.



Lettres patentes de François I^{er} relatives à la réfection des remparts, 10 janvier 1536. EE 57, pièce 20



Édification des remparts entre Trion et Gorge de Loup, détail du plan scénographique. 2 S ATLAS 3 - planche 4



La rue du Griffon, détail du plan scénographique. 2 S ATLAS 3 - planche 18



À la lecture du plan, il est à noter qu'un certain nombre de noms de rue n'ont pas changé depuis le 16^e siècle. L'ouvrage de Maurice Vanario, *Les rues de Lyon*, constitue une aide précieuse pour les identifier.

Zoom sur



Plan des murs de fortifications, vers 1555, avec des ajouts postérieurs comme les contours de la citadelle Saint-Sébastien., entre 1562 et 1585. Architettura militare, disegni di piazze e fortificazioni, parte su pergamena, Vol. V, f. 26v, 27 - Italie, Archivio di Stato di Torino

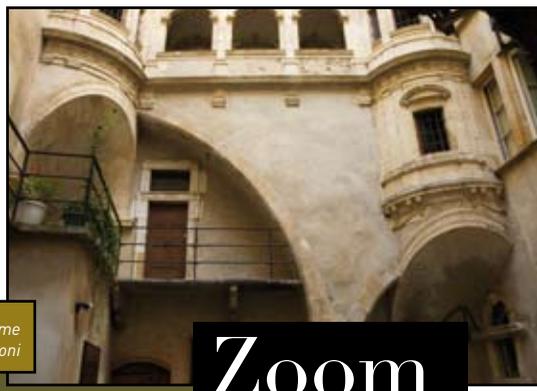
Deux plans de Lyon à vocation militaire, redécouverts aux Archives de Turin

Le premier a été réalisé en mars 1544 par Henri Lomme, dont le métier n'est pas connu, sous les ordres de De Saint-Rémy, ingénieur militaire royal, chargé des travaux de fortification de Lyon par le gouverneur De Saint-André. Les fumées qui s'échappent des cheminées des quelques maisons représentées indiquent bien qu'on était en hiver. Ce plan géométral tracé à la plume représente les cours d'eau, y compris à l'extérieur de la ville, et le détail des fortifications existantes et à construire, telles qu'elles sont alors projetées. Sa qualité topographique est assez bonne. Il porte aussi un petit dessin en perspective de chaque édifice religieux et de deux segments de la rive, au niveau de l'Hôtel-Dieu et de l'abbaye d'Ainay. Les fortifications projetées, en excluant celles de la citadelle prévue à Saint-Irénée et autour du sud de la presqu'île, ont été réalisées.

Le second a été achevé avant le 3 novembre 1555, date à laquelle ses auteurs sont payés. Il s'agit de Constantin Morail et Alexandre Aramondi, ingénieurs et architectes grecs de Constantinople, chargés du relevé de la ville et du projet de complément à apporter aux fortifications, qui sera réalisé. Ils ont été conseillés à De Saint-André par le capitaine des galères Paulyn, gouverneur de Marseille (ville qu'ils dessinent aussi), et qui avait des liens étroits avec le Levant, notamment à l'occasion de la venue à Marseille de la flotte de Barberousse, amiral de Soliman le Magnifique, en 1544. Le plan est d'une grande qualité topographique et présente le relief du site de Lyon en différenciant fonds de vallée, collines et zones de pente. Par le mode de représentation, le dessin à la plume et le lavis de couleur, il procède d'une culture technique vénitienne. Il donne de très utiles détails sur les berges de la Saône et sur les périodes de construction des murs, en rouge pour les ouvrages médiévaux, en hachuré pour ceux réalisés en fonction du plan de 1544, en noir à faire. Le tracé de la forteresse Saint-Sébastien est postérieur. Elle est construite à partir de 1564 et sera démolie en 1585.

La ville au 16^e siècle : la population

Un grand nombre de maisons sont construites ou reconstruites. De magnifiques hôtels particuliers sont édifiés à Saint-Jean et dans le nord de la presqu'île. Ces bâtiments sont organisés autour d'une cour centrale sur laquelle donnent des galeries comme celle conçue par Philibert de l'Orme située dans l'hôtel Bullioud, rue Juiverie.



La galerie de Philibert de l'Orme
Cliché Gilles Bernasconi

Zoom sur

La galerie Philibert de l'Orme

Au 8 de la rue Juiverie, se cache la galerie sur trompes de l'architecte Philibert de l'Orme, réalisée en 1536. L'architecte fut chargé par Antoine Bullioud de construire une liaison entre deux corps de bâtiments sans empiéter sur la cour assez petite et sans démolir le puits existant. Ce qui était au départ un projet fonctionnel devait aussi rendre compte de la position sociale du propriétaire. Il s'inspire alors largement des techniques de constructions des monuments romains pour créer cette galerie. Il conçoit une loggia contreboutée par deux tourelles sur trompes qui renvoient les forces sur les murs latéraux et un seul pilier central.

Vers 1550, certains quais sont assainis et surélevés pour y concevoir des chemins de halage. La ville se dote d'une nouvelle grande boucherie aux Terreaux.

- A partir de 1520, plusieurs quartiers sont remaniés.
- Progressivement les habitations empiètent sur les nombreux clos religieux et la ville s'étend sur les pentes de la Croix-Rousse, au-delà des fossés des remparts des Terreaux où commence à se développer la soierie.
- Des lotissements se créent aussi vers le sud, près des Jacobins.
- L'administration municipale ne conduit que de minimes opérations : défendre le réseau de voirie contre les empiètements des maisons particulières, construire de nouveaux remparts à la Croix-Rousse ou à Saint-Just.



La grande boucherie des Terreaux,
détail du plan scénographique.
2 S ATLAS 3 - planche 13



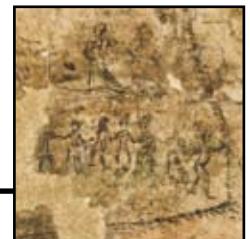
La montée de la Grande-Côte, détail de la copie du plan scénographique de 1872 et photographie contemporaine. 2 S ATLAS 6 - planche 12 - Cliché Gilles Bernasconi

C'est surtout le pouvoir protestant à partir de 1562 qui est à l'origine de transformations urbaines d'importance envisagées depuis quelques temps : ouverture du clos Bellecour, percement du chemin neuf à Fourvière, création de places...



Attroupement sur le quai Saint-Vincent,
détail du plan scénographique.
2 S ATLAS 3
planche 13

De nombreux personnages animent le plan (plus de 440). Ils sont représentés avec différents instruments leur servant à travailler, à jouer, à se déplacer, puisqu'on trouve des chars, des brouettes et aussi des navires... Toutes les conditions sociales y sont dépeintes : bergers, paysans, terrassiers, ecclésiastiques, bateliers... Ces derniers sont d'ailleurs les plus représentés avec les haleurs. Avec une population estimée entre 50 et 60 000 habitants et la présence de nombreux marchands de passage qui ne peuvent être comptabilisés, Lyon est une ville importante située sur la route de l'Italie. Elle demeure une ville de la Saône.



Scène de danse,
détail du plan scénographique.
2 S ATLAS 3 - planche 2

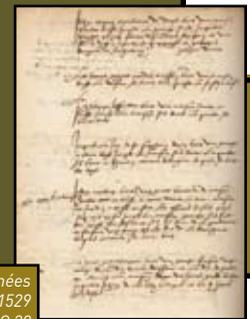


Scène de vie dans une habitation,
détail du plan scénographique.
2 S ATLAS 3 - planche 4

Zoom sur

Les nommées

Au 16^e siècle, la taille est un impôt royal déjà ancien. Les nommées sont les registres de l'assiette de l'impôt réparti selon les facultés contributives de chaque famille. Sous le nom de chaque contribuable est inscrit un certain nombre d'informations constitutives de son patrimoine, puisque la taille porte sur tous les éléments de fortune : immeubles, pensions, biens ruraux. Elles permettent de dresser une cartographie économique et sociale de la ville par quartiers.



Registre des nommées
du quartier Saint-Nizier, 1528-1529
CC 39

Cité cosmopolite, elle accueille des Allemands, des Flamands spécialisés dans le commerce des draps et de l'imprimerie et des Italiens en provenance de Florence, Milan, dans le secteur de la banque et de l'orfèvrerie. La plupart de ces grandes familles s'installent en France : les ancêtres de Maurice Scève étaient des Italiens répondant au nom de Sava ; Sébastien Gryphe, imprimeur, venait d'Allemagne.

- La prospérité du 16^e siècle dessine une géographie sociale des quartiers étudiée par l'historien Richard Gascon dans sa thèse *Grand commerce et vie urbaine, Lyon et ses marchands*.
- Les habitants les plus riches se situent de chaque côté du pont de Saône notamment dans les rues des Albergeries, des Flandres et du côté de la rue Saint-Jean. C'est là que les marchands étrangers ont leurs demeures. Les élus, les officiers de la Sénéchaussée sont plus localisés vers la primatale Saint-Jean.
- De l'autre côté du pont de Saône au niveau de la rue Mercière habitent des familles un peu moins riches : des marchands allemands, des merciers et des libraires. La richesse décroît par cercles concentriques dès qu'on s'éloigne du pont.
- Sur la rive droite, c'est le quartier de Bourgneuf où sont localisés les tanneurs, teinturiers et le quartier de Saint-Georges où habitent les petits artisans, les mariniers et ceux qui travaillent la soie.
- Sur la rive gauche, ce sont les cordeliers.
- Le nord des Terreaux et Saint-Vincent, le début des pentes de la Croix-Rousse sont les lieux du dévidage de la soie.
- La prequ'île qui regroupe les 3/5^e de la population ne possède que les 2/5^e de la richesse.
- La population lyonnaise est donc marquée par une opposition assez tranchée entre les quartiers riches de Fourvière et ceux plus pauvres du Rhône.

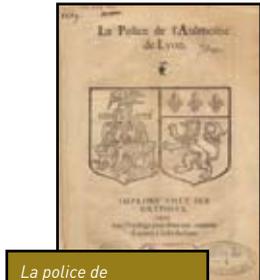
Gravure représentant la distribution faite aux mendians par les recteurs de l'Aumône générale, 1539. 1 C 303879



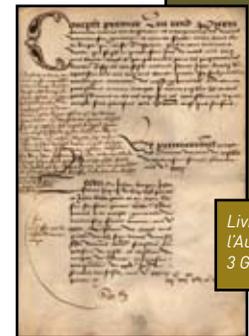
Zoom sur

L'Aumône générale

C'est à cause d'une famine importante que cette institution lyonnaise fut fondée en 1534 à la suite de différents dons, comme ceux de Jean Kleberger. L'Aumône se chargeait de loger, de nourrir et de faire travailler les pauvres de tout âge. Elle s'occupait aussi de recueillir les enfants abandonnés, élevés à la Chana et à Sainte-Catherine avant d'être mis en apprentissage dans les métiers de la soie. Rapidement, elle exerce sur ces populations défavorisées un droit de police par ses recteurs et ses sergents. Elle est plus connue sous le nom de la Charité.



La police de l'Aumône générale, 1539 1 C 303879



Livre de compte de l'Aumône général pour 1533 3 GG 140

La ville au 16^e siècle : l'organisation et le pouvoir politique

Le lieu du pouvoir municipal : le quartier de Saint-Nizier, détail du plan scénographique. 2 S ATLAS 3 - planche 12



L'Assemblée municipale de Lyon, 1519. Miniature se trouvant dans le registre des taxes sur les épices, appelé le Garbeau de l'épicerie. CC 4292

Lyon garde une relative indépendance par rapport au pouvoir royal. La charte de franchise du 21 juin 1320 avait consacré un certain nombre de droits pour les Lyonnais : se réunir en assemblée, élire des conseillers, avoir la garde des portes et les clés de la ville, conserver leurs archives,... Chaque année, les élections des conseillers appelés échevins, ou aussi consuls, se tiennent le 21 décembre jour de la Saint-Thomas ; les résultats sont lus au peuple rassemblé devant Saint-Nizier. La procédure tenait plus de la cooptation que de l'élection dans son sens contemporain puisque c'étaient les maîtres des métiers qui choisissaient les conseillers. 12 membres renouvelables et rééligibles composaient « le consulat » Ils siégeaient depuis 1461 en la maison de Charnay située entre la rue Longue et la rue de la Fromagerie.

Zoom sur

L'information des citoyens

Elle se fait par affichage et par déclamation du crieur public qui parcourt les places pour informer les habitants dont un bon nombre ne sait pas lire. Nombre d'affiches portent la mention de leur lecture par le crieur de la façon suivante : « à haulte voix, cry public et son de trompe afin que du contenu en icelle nul n'en puisse prétendre cause d'ignorance ».



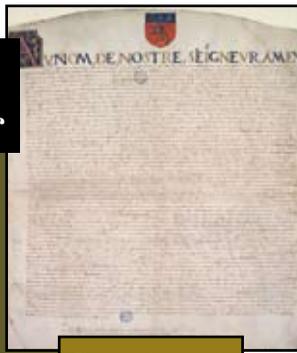
Affiche imprimée sur le poids du pain à Lyon, 1537. HH 22

Zoom sur

Les Syndicats

Ces documents sont les procès-verbaux annuels d'élection des maîtres des métiers et des échevins assemblés en l'église Saint-Nizier. Ils sont datés de la Saint-Thomas de l'année qui précède leur prise de fonction (21 décembre). Le terme de syndicat vient de syndic c'est-à-dire représentant. Les conseillers municipaux sont les représentants de la population. Ces actes solennels qui consignent la cérémonie s'ouvrent par la formule « Au nom de notre Seigneur, Amen ».

Les Archives municipales conservent ces documents depuis 1294. Sorte d'affiches sur parchemin, ils sont peu à peu enluminés selon la mode de l'époque. Les sceaux des maîtres des métiers étaient apposés sur les documents mais ont disparu au début du 19^e siècle.



Elections des consuls et échevins de Lyon pour l'année 1550. BB 370

- Le rôle des conseillers était très large : ils avaient en charge l'organisation de la défense de la ville, son approvisionnement, toutes les questions d'urbanisme et la mise en place de mesures d'hygiène et de salubrité.
- Avec l'essor économique et démographique de la ville et en échange de son soutien financier pour les campagnes militaires du roi en Italie, les conseillers de Lyon reçurent la noblesse héréditaire en 1498.
- Parmi les consuls les plus puissants de cette période, on peut citer les Gadagne.



Frais pour l'entrée royale d'Eléonore d'Autriche, 1533. CC 838, pièce 21

- Durant la première moitié du 16^e siècle, les rois engagés dans les guerres d'Italie séjournent très souvent à Lyon, en particulier François 1^{er} et sa sœur Marguerite d'Angoulême devenue reine de Navarre et protectrice des écrivains.
- La présence des marchands banquiers à Lyon leur fournit l'argent nécessaire pour leurs campagnes militaires. La monarchie considère Lyon, pendant un temps, comme un coffre à deniers.
- La ville organise de fréquentes manifestations lors du passage des souverains sur son territoire : décorations somptueuses, spectacles nautiques, pièces de théâtre, rythment les entrées de François 1^{er}, Henri II ou Charles IX.
- L'entrée royale est avant tout un acte politique fort. Pour le roi, c'est une manière de gouverner en se montrant auprès de ses sujets. Pour Lyon, c'est une sorte d'auto-portrait, coûteux pour les contribuables, à travers lequel la ville donne à voir à son souverain ses richesses et ses hiérarchies.
- L'entrée d'Henri II et de Catherine de Médicis en 1548 fut à ce titre la plus somptueuse offerte par la ville de Lyon.

La vie quotidienne au 16^e siècle : la vie économique

- La prospérité économique de Lyon est le résultat de l'important commerce qui s'y développe. Située à un carrefour géographique, la ville est un espace intermédiaire pour les échanges de matières premières et de produits fabriqués.
- L'importance des foires annuelles qui s'y tiennent est cruciale pour son développement. Rétablies par Charles VIII en 1494, elles se déroulent quatre fois par an à l'Épiphanie, Pâques, août et la Toussaint et ce durant 10 jours.
- La ville, toute entière, devient un vaste espace de tractations commerciales de marchandises venues de France et d'ailleurs. On y échange de riches marchandises nationales et européennes : futaines, métaux et petite métallurgie d'Allemagne, soieries de Gênes et de Lucques, épices d'Italie, mais aussi draperies normandes ou berrichonnes, tanneries auvergnates, tapisseries de Saint-Flour, chapellerie du Puy, toileries bressannes et beaujolaises, métallurgie du Giers et papeteries rhodaniennes.

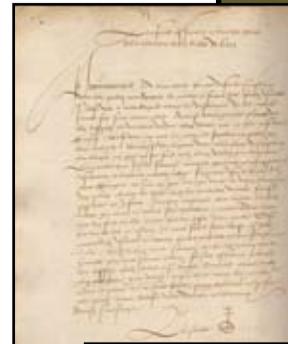


Placard des 11 articles des lettres patentes du roi de France Louis XI, autorisant les quatre foires annuelles de Lyon, mars 1463. Ce document a été déposé par les Archives municipales aux musées Gadagne. HH 274

La grande Rebeyne (1529)

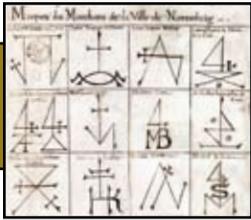
L'Auvergne, le Beaujolais, le Forez et le Dauphiné, épuisés par la sécheresse, n'alimentent plus le marché lyonnais. Le blé devient rare et son prix explose. Les pauvres de ces régions immigrent à Lyon.

Le 18 avril 1529, des placards (affiches) contestataires sont apposés aux portes des églises et appellent le « pauvre monde » à la révolte contre ceux qui représentent le pouvoir et la richesse, les « accapareurs », les usuriers et l'Église. Le 25 avril, des femmes, enfants, valets, manouvriers, issus des Terreaux, des pentes de la Croix-Rousse et des ruelles donnant sur le Rhône envahissent le couvent des Cordeliers, pillent plusieurs maisons et dévalisent le grenier municipal. Les notables se réfugient derrière les murailles du cloître Saint-Jean. L'ordre est rapidement rétabli et la répression va durer des mois, signe de la peur des notables de ce soulèvement contre la faim. D'autres émeutes auront lieu en 1530 et en 1531.



Texte du placard ayant déclenché la grande Rebeyne, copié dans le registre des actes consulaires, le 25 avril 1529. BB 47, folio 237

Zoom sur



Marques des marchands allemands leur permettant de bénéficier de certaines exemptions de droits, 1579. HH 292, pièce 5

- Le succès de ces foires est amplifié par l'arrivée à Lyon des banques italiennes : Gadagne, Salviati, Gondi,... et repose sur l'utilisation de la lettre de change, véritable instrument de crédit.
- A côté des marchands et banquiers italiens, les marchands allemands sont aussi bien représentés dans la vie économique. Les privilèges des foires de Lyon octroient certaines exemptions aux marchands que l'on souhaitait attirer, comme ceux concédés aux marchands suisses, aux marchands allemands des villes impériales : Augsbourg, Nuremberg, Ulm...
- Cette prospérité a aussi des répercussions sur le tissu économique local, notamment sur les manufactures. La soierie naît des foires et se développe surtout à partir de 1536. François 1^{er} accorde aux Piémontais Etienne Turquet et Barthélémy Naris les privilèges nécessaires à l'installation de métiers à tisser la soie. En 1554, le travail de la soie occupe 1200 personnes.

Cette prospérité est cependant fragile. Les guerres, les crises inflationnistes, dont celle de 1529 qui entraîne la Grande Rebeune, les troubles religieux conduisent à un repli des activités commerciales, puis bancaires.



La halle aux grains : la Grenette, détail du plan scénographique. 2 S ATLAS 3 - planche 12



La pêcherie, détail du plan scénographique. 2 S ATLAS 3 - planche 13



Le port Saint-Eloi, détail du plan scénographique. 2 S ATLAS 3 - planche 13

Zoom sur

Jean Kleberger

(Nuremberg, vers 1486 - Lyon - 1546)

Fils d'un négociant allemand, il est employé dans une maison de commerce. C'est ainsi qu'il est amené à voyager de ville de foire en ville de foire. Grâce à la fortune qu'il se constitue, il prête de l'or à François 1^{er} devenant par là même son banquier officiel.

Il s'installe définitivement à Lyon en 1532, notamment dans un château aux portes de Lyon (actuelle Croix-Rousse), où se trouve la tour de la « Belle Allemande », dénomination liée au surnom de sa 3^e femme : Pelonne de Bonzin.

D'une importante générosité, il multiplie les dons aux pauvres et participe à la fondation de l'Aumône générale.

A son décès, il lègue une partie de sa fortune à cette institution. Une statue est érigée sur l'actuel quai Pierre-Scize pour rappeler ses actions. On l'appelle aussi « L'homme de la Roche ».



Statue de Jean Kleberger, quai Pierre-Scize. Cliché Mourad Laangry

La vie quotidienne à Lyon au 16^e siècle : la vie intellectuelle et religieuse

La vie intellectuelle à Lyon est très active.

Beaucoup d'hommes de lois ont fait leurs études en Italie, des artistes y séjournent et des Italiens s'installent à Lyon.

Les marchands allemands ou en contact avec l'Allemagne en apportent les nouveautés, culturelles et religieuses.

La présence à plusieurs reprises de la cour, avec Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre et protectrice des écrivains, en 1524-1525 et en 1535-1536, stimule encore plus la création.

La cour voit donc passer Rabelais, Pierre Sala, Clément Marot, Maurice Scève, Pontus de Tyard, des femmes comme Pernette du Guillet, Jeanne Flore, Louise Labé et bien d'autres, qui font de Lyon une des capitales de la poésie.



François Rabelais
16 Fi 440

Zoom sur



Le collège de la Trinité, détail du plan scénographique. 2 S ATLAS 3 - planche 17

Le Collège de la Trinité

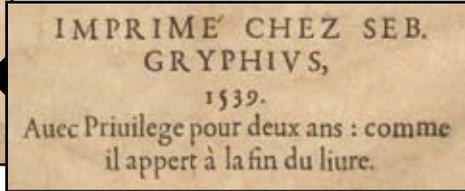
Cette institution est ouverte en 1527 sous l'impulsion notamment de l'échevin Symphorien Champier. Le collège est destiné à l'étude des Lettres et de la philosophie. Malgré les difficultés financières, l'établissement ne tarde pas à prospérer avec des locaux plus spacieux et d'illustres maîtres, ouverts aux nouveautés philologiques, philosophiques et littéraires. Le collège en retire la réputation de diffuser l'hérésie, et c'est pour cela que son principal, Barthélemy Aneau, est assassiné le 4 juin 1561.

La reconquête catholique après l'occupation protestante de 1562 se fait aussi par ce collège : en 1565, l'établissement est confié aux Jésuites, sous la férule d'Edmond Auger.

Marque de l'imprimeur Sébastien Gryphe dans l'ouvrage sur « La police de l'Aumône générale », 1539. 1 C 303879



• Le développement de l'imprimerie va aussi participer à l'essor économique. Il existe une cinquantaine d'ateliers d'imprimerie vers 1500, deux fois plus en 1550, surtout autour de la rue Mercière. Alors que les imprimeurs parisiens produisent des livres de grande qualité pour un public savant, des hommes comme Barthélemy Buyer, recherchent une clientèle plus vaste de marchands, de notaires, de prédicateurs. Sébastien Gryphe, Jean de Tournes, Étienne Dolet et bien d'autres diffusent des œuvres très diverses, quelquefois audacieuses.



Promeneurs discutant, détail du plan scénographique. 2 S ATLAS 3 - planche 6

• Ces développements expliquent la précocité de diffusion des idées de la Réforme. Malgré les condamnations des thèses de Luther par un concile provincial en 1528, un ministre du culte est nommé en 1546 à Lyon. Très rapidement, l'église protestante s'organise. Après l'échec d'un premier coup de force en septembre 1560, les protestants deviennent maîtres de la ville en 1562.

• Plusieurs travaux d'urbanisme sont alors réalisés : l'ouverture du clos Bellecour, le percement du chemin neuf à Fourvière, la création d'une place devant la cathédrale Saint-Jean.

• En 1563, la ville est reprise par les catholiques et l'administration municipale réussit à avoir une gestion bi-confessionnelle jusqu'en 1567.



L'église Saint-Just, détail du plan scénographique. 2 S ATLAS 3 - planche 4

Zoom sur

Louise Charly dite Labé,
« la belle cordière »
(Lyon, vers 1520-1523 - Parcieu, 1566)

Fille et femme d'un marchand cordier, ce qui explique son surnom, elle appartient à l'école de poésie lyonnaise du 16^e siècle aux côtés de Maurice Scève ou Pernette de Guillet.

Beaucoup de mystères entourent. On sait de manière sûre qu'elle a rencontré Maurice Scève et grâce à lui de nombreux poètes. Ses œuvres publiées en 1555 par Jean de Tournes, permettent de percevoir l'originalité d'une femme poète, humaniste, libre, et amoureuse.



Louise Labé 16 Fi 8

La vie quotidienne à Lyon au 16^e siècle : scènes de vie

> 10

Planche 4



Scène de chasse à la Sarra



Personnages armés à cheval

Planche 5



Ouvriers travaillant sur le chantier des fortifications.



Lavoir

Planche 6



Scènes de jeu



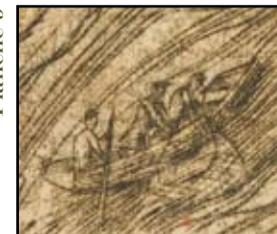
Le jeu de paume, construit en 1548

Planche 8



Montée Saint-Barthélémy : ébats amoureux dans un clos dont la représentation a été supprimée sur la reproduction du 19^e siècle.

Planche 9



Pêcheurs

Planche 10



Une leçon de natation

Les apports pédagogiques du plan scénographique de l'école primaire

1/2 > 11



Le plan scénographique de Lyon constitue un document d'une richesse exceptionnelle pour une exploitation pédagogique avec des élèves. Même si la transmission de cette richesse est contrainte par les cadres horaires des programmes et les finalités de l'enseignement, on peut proposer des pistes pour aborder les thèmes d'histoire au programme et pour développer des compétences définies dans le « socle commun » du décret du 11 juillet 2006. Enfin, ce document est l'occasion de mettre en œuvre de façon originale l'enseignement de l'histoire des arts en s'appuyant sur un support issu du patrimoine local.

- Si les programmes d'histoire du cycle 3 de 2008 comprennent l'étude de la période des Temps modernes, c'est surtout pour faire acquérir aux élèves des repères généraux concernant la Renaissance (les arts, quelques découvertes scientifiques, catholiques et protestants). La polyvalence propre à l'enseignant de l'école élémentaire lui permet cependant d'utiliser ce document historique pour l'articuler avec le programme de géographie qui aborde « les réalités géographiques locales à la région où vivent les élèves : les paysages de village, de ville ou de quartier, la circulation des hommes et des biens, les principales activités économiques ». Le plan suggère alors de confronter le visage de la ville d'aujourd'hui (à l'aide du plan actuel et de photographies) à celui de la ville du 16^e siècle : les limites de la ville sont-elles les mêmes ? Sont-elles matérialisées de la même façon ? Quelles sont les zones dynamiques sur le plan économique ou au contraire celles qui sont délaissées au 16^e siècle ? Et aujourd'hui ? Les activités économiques sont-elles les mêmes au 21^e siècle et aux époques antérieures ?

- Le passage par la description, par la recherche d'indices, par la réalisation d'un simple croquis à l'aide d'un calque servant à identifier les zones denses d'habitats et les zones moins denses aboutit ainsi au constat d'une ville limitée dans sa superficie, entourée de fortifications dont certaines sont encore en construction, et un dynamisme que l'auteur de ce plan a voulu concentrer sur les bords de Saône, avec des activités de halage, de transports et de pêche.

- Cette étude est l'occasion de développer de réelles compétences à la fois de lecture de supports cartographiques et de réflexion sur la façon dont sont réalisées les cartes à différentes époques : le plan de Lyon aujourd'hui utilise une géométrisation plane alors que le plan scénographique propose une vue perspective et cavalière. L'orientation du plan étant différente de celle des plans actuels, les élèves peuvent travailler pour réorienter la ville avec un nord placé en haut de la feuille en s'aidant notamment des deux cours d'eau clairement identifiés et ce afin de mieux comparer et trouver les ruptures et les continuités de l'occupation de l'espace. Ces activités sont à mener dans le but de répondre à l'une des capacités du pilier 5 du socle commun à savoir être capable de lire et utiliser différents langages en particulier les images (ex : représentations cartographiques...)

- Le plan scénographique permet également de réaliser un travail à différentes échelles : l'échelle de la ville dans sa globalité mais aussi une étude plus fine sur le quartier dans lequel se trouvent les élèves de la classe (que ce quartier existât déjà dans la ville du 16^e siècle ou qu'il en fût exclu) : qu'y avait-il sur la place Bellecour ? A quoi correspondait le lieu dit Gorge de Loup ? Qu'y avait-il sur la rive gauche du Rhône ? La configuration du fleuve était-elle la même ? Le Rhône était-il autant utilisé qu'aujourd'hui, sinon pourquoi ? La presqu'île était-elle aussi étendue qu'actuellement ? On peut également compléter ce questionnement à grande échelle en confrontant le plan à d'autres représentations postérieures de la ville (plan Maupin de 1659 ou encore plan de Séraucourt de 1735) pour mieux en comprendre les grandes étapes de sa transformation.

- L'enseignant utilisera également le plan scénographique dans l'optique de travailler des compétences de maîtrise de la langue : le travail de description met en œuvre des capacités d'observation, de nomination et de classement (activités de loisirs/activités de travail, inventaire des éléments du bestiaire, types d'espaces, ...) ; il contribue à l'enrichissement du vocabulaire et à la connaissance de la formation des mots afin de les comprendre et de les orthographier : ici c'est une capacité qui peut être travaillée à partir d'une étude de la toponymie mentionnée sur le plan : on peut par exemple recenser les noms des activités économiques (ex : quai de la Pêcherie), comprendre l'origine du nom d'un quartier, ou encore identifier des éléments figurés sans appellation mais dont la description va aboutir à la nomination (ex : remparts de la ville). Enfin, retenir l'attention des élèves sur les mots latins visibles sur le plan sert à la fois à évaluer la place des langues anciennes dans cette période de la Renaissance et à en dégager les racines communes avec des mots actuels de la langue française.

- Pour finir, l'histoire des arts peut être sollicitée à l'occasion d'un travail sur la représentation des différentes formes d'architecture urbaine : une confrontation avec des photographies de maisons caractéristiques du Vieux Lyon (issues par exemple d'une visite in situ) et replacées sur le plan à partir d'un travail comparatif et de l'utilisation de repères géographiques peut mener à une identification des caractéristiques architecturales de la Renaissance à Lyon mais aussi à une réflexion sur le patrimoine et sa conservation.

Les apports pédagogiques du plan scénographique dans les programmes du collège / du lycée

2/2

> 12

didactique

Tous les apports vus précédemment sont bien entendu valables pour les programmes du second degré même si le découpage des programmes permet moins de souplesse dans l'articulation entre les disciplines, hormis dans une démarche de projet.

- Au collège, le programme d'histoire qui aborde le 16^e siècle est celui de la classe de 5^{ème}. Les textes insistent sur les bouleversements culturels et intellectuels de la Renaissance, avec entre autres l'étude de la carte des principaux foyers de l'Humanisme et de la Renaissance. L'utilisation du plan scénographique de Lyon au 16^e siècle peut alors se concevoir dans une séquence de transition entre le dernier thème du programme 2010 attaché à la période médiévale (thème 4, l'expansion de l'Occident féodal 11^e-14^e siècle, expansion qui se concrétise par le développement de villes et pour lequel le texte préconise de prendre un exemple d'une grande ville et de son architecture) et la partie intitulée « Vers la modernité (15^e-17^e siècle) ». Etant rappelé que « des possibilités de choix entre les documents sont laissées au professeur » et que « le champ documentaire reste ouvert », le plan scénographique demeure un document patrimonial pertinent en tant qu'objet d'étude de cas. Les mêmes arguments peuvent être convoqués pour son exploitation en classe de seconde, durant laquelle les élèves retrouvent pour la dernière fois de leur scolarité le thème de l'Humanisme et de la Renaissance.

- Le plan scénographique permet de mettre en œuvre les compétences du socle, en particulier celle du pilier sur la culture humaniste tant sur le plan des capacités (« la culture humaniste permet aux élèves d'acquérir tout à la fois le sens de la continuité et de la rupture, de l'identité et de l'altérité », que de l'attitude : « la culture humaniste développe la conscience que les expériences humaines ont quelque chose d'universel »). C'est pour cela que l'on peut poursuivre un travail comparatif pour dégager les ruptures et les continuités entre la ville médiévale et la ville au 16^e siècle en identifiant, localisant la vie humaine et animale (activités, représentations de la société, représentations de la nature, constructions...), puis la ville d'aujourd'hui.

Chronologie

• A cette étude peuvent alors se rajouter plusieurs autres entrées que l'on retrouve d'ailleurs dans la démarche de l'histoire des arts préconisée dans les textes (les œuvres sont analysées sur plusieurs plans : forme, technique, signification et usage) :

- Un travail sur le support lui-même : dimensions, technique, conservation, rapport entre fac-similé et document original, datation du document...

- une réflexion sur la notion de représentation : le plan dit-il le vrai ou s'agit-il d'une mise en scène de la ville ? Si oui pourquoi ? Quels en sont les indicateurs ? Qu'est-ce qui relève de l'imaginaire et qu'est-ce qui relève du réel ? (la végétation plus figurée que détaillée, un bestiaire hétéroclite voire insolite, une architecture parfois fantaisiste, la concentration des hommes essentiellement sur les seuls espaces libres dont disposait l'auteur de ce plan, l'absence de mendiants...). Ne trouve-t-on pas ailleurs et durant cette période de la Renaissance, la même volonté de représenter et de construire des villes idéales ? Si tel est le cas, l'étude locale de Lyon permet d'aborder d'autres œuvres du patrimoine mondial (par exemple Luciano Laurana, la Cité idéale, 1475).

- Une confrontation avec des documents de natures différentes qui montrent aux élèves que Lyon au milieu du 16^e siècle, en pleine prospérité économique est aussi l'un des foyers de l'humanisme européen : rôle de l'imprimerie, des écrivains et artistes, développement des métiers de la soie... que ce plan ne mentionne pas.

- un travail sur les allégories présentes sur le plan ainsi que sur les blasons et symboles (royauté et ville de Lyon) qui permettra de faire réfléchir les élèves sur le sens de ce document en émettant des hypothèses sur les raisons de sa réalisation : quel rapport entre la ville, son gouvernement et le royaume de France et son souverain ? Quelle est la place de Lyon dans le paysage du royaume de France à cette époque ? Tout en insistant sur la richesse du plan, il faut également en montrer les lacunes volontaires ou involontaires que la confrontation avec d'autres sources possibles (illustrant en cela le travail de l'historien) permet de combler, de nuancer, d'interroger. C'est bien là l'un des objectifs de l'enseignement de l'histoire dès le collège qui consiste en « la pratique et l'examen des différentes sources du savoir historique (identification, contextualisation, extraction d'informations ou d'idées essentielles, confrontation avec d'autres sources) ». Cette prise en compte, même modeste, de la dimension épistémologique de la discipline permet ainsi de donner du sens aux documents et de mettre en œuvre l'un des aspects de la compétence 6 du socle, à savoir « exercer la capacité de jugement et d'esprit critique » dans le contexte du raisonnement et du questionnement historiques.

DATE

RÈGNES

ÉVÈNEMENT NATIONAL

ÉVÈNEMENT LOCAL

1494

Charles VIII
1483 - 1498

Le 16^e siècle est rythmé par les guerres d'Italie. C'est une suite de conflits menés par les souverains français en Italie pour faire valoir leurs droits héréditaires sur le royaume de Naples, puis sur le duché de Milan

Charles VIII rétablit, par lettres patentes, les quatre foires et le tribunal de la conservation des foires qui règle les conflits à caractère commercial

1498

Louis XII
1498 - 1515

Lettres patentes concédant au Consulat de Lyon son statut et créant la noblesse consulaire

1499

- Alliance entre Français et Vénitiens à Blois
- Traité de Lucerne avec les Suisses
- 2^e guerre d'Italie : départ des Français pour la campagne d'Italie ; entrée de Louis XII à Milan

Ouverture de la rue Thomassin

1504

Traité de Blois entre Louis XII et l'empereur Maximilien d'Autriche

1505-1507

Construction du pont de la Guillotière

1507

Construction du cloître des Célestins

1508

3^e guerre d'Italie : une ligue (composée du roi de France, du roi d'Espagne et de Marguerite d'Autriche) est formée à Cambrai contre Venise

1510

Pavage des rues de la ville

1512

4^e guerre d'Italie : victoire française de Ravenne

- Renforcement et création des fortifications à la Croix-Rousse ordonnés par Louis XII
- Réalisation de la place du Petit Palais

Chronologie

DATE	RÈGNES	ÉVÈNEMENT NATIONAL	ÉVÈNEMENT LOCAL
1513	Louis XII 1498 - 1515	4 ^e guerre d'Italie : les troupes d'Henri VIII d'Angleterre débarquent à Calais ; défaite française à Guinegate contre les Anglais et les Autrichiens ; traité de Dijon	Incendie à l'Hôtel de ville, situé rue Longue
1515	François 1 ^{er} 1515 - 1547	<ul style="list-style-type: none"> François de Valois-Angoulême est sacré à Reims roi de France sous le nom de François I^{er} 5^e guerre d'Italie : le roi et ses troupes passent les Alpes ; bataille de Marignan contre les Suisses pendant deux jours 	
1516		François I ^{er} rencontre le pape Léon X à Bologne. Un concordat est signé, qui permet au roi de France de nommer les évêques	
1517		<ul style="list-style-type: none"> Traité de Cambrai entre François I^{er}, Charles I^{er} d'Espagne et Maximilien d'Autriche Le frère Martin Luther affiche ses 95 thèses sur les murs de l'église de Wittenberg (Allemagne) 	
1518			<ul style="list-style-type: none"> Percement de la rue du Griffon Débouché du pont de la Guillotière sur les voiries aménagées par le voyer de la ville
1519		<ul style="list-style-type: none"> Début des travaux à Chambord Mort de Léonard de Vinci au château d'Amboise 	
1521		<ul style="list-style-type: none"> <i>Diète de Worms</i> où Charles Quint y convoque Luther pour ses doctrines La Sorbonne condamne les thèses de Luther 	Percement de la rue Besson (actuelle rue René Leynaud)
1522			Prolongement de la rue de l'Arbre Sec jusqu'au Rhône
1523		<ul style="list-style-type: none"> 6^e guerre d'Italie : François I^{er} débute une nouvelle campagne d'Italie François 1^{er} nomme Jean Perreal maître d'œuvre des fortifications 	
1524		6 ^e guerre d'Italie : bataille de la Sesia et mort de Bayard ; prise de Milan par les Français ; début du siège de Pavie	<ul style="list-style-type: none"> Thomas Gadagni, marchand florentin, se fait naturaliser sujet du roi Premières idées contestataires à Lyon : prêche d'Aimé Meigret

DATE	RÈGNES	ÉVÈNEMENT NATIONAL	ÉVÈNEMENT LOCAL
1524-1525	François 1 ^{er} 1515 - 1547		<ul style="list-style-type: none"> Aménagement du rempart de Saint-Sébastien Séjour de la cour royale
1525		<ul style="list-style-type: none"> 6^e guerre d'Italie : défaite de Pavie et capture de François I^{er} par les Espagnols. Il sera libéré en 1526 Charles Quint réclame à François I^{er} la Bourgogne, l'Artois, la Flandre et la restitution à Henri VIII des anciens territoires anglais 	
1527			<ul style="list-style-type: none"> Fondation du Collège de la Trinité qui sera confié aux Jésuites en 1565 Ouverture de la rue du Plat
1528			<ul style="list-style-type: none"> Travaux de fortifications à la porte de Pierre Scize Les « Tables Claudiennes » sont trouvées dans une vigne de la côte Saint-Sébastien par Roland Gribaud
1529			<ul style="list-style-type: none"> La grande Rebeyne (émeute populaire) Achat par le Consulat des « Tables Claudiennes » pour les installer à l'Hôtel de Ville
1530		Création du Collège royal (Collège de France). Il comprend 5 chaires : deux de grec, deux d'hébreu et une de mathématiques	
1531			Grande famine. Une organisation de secours mise sur pied recueille d'importantes sommes d'argent dont le reste servira à fonder l'Aumône Générale
1532			Rabelais arrive à Lyon et devient médecin à l'Hôtel Dieu. Il y séjourne jusqu'en 1535 et y publie Pantagruel (1532) et Gargantua (1534)

Chronologie

DATE	RÈGNES	ÉVÈNEMENT NATIONAL	ÉVÈNEMENT LOCAL	
1533	François 1 ^{er} 1515 - 1547		Séjour de Clément Marot	
1534		<ul style="list-style-type: none"> Jacques Cartier découvre le Canada Le pape excommunie Henri VIII, roi d'Angleterre Affaire des Placards 	Fondation de l'Aumône générale	
1535			Ouverture de la montée des Epies	
1535-1536			Séjour de la cour royale	
1536		Jean Calvin, qui a quitté la France pour fuir la répression contre les protestants, publie à Bâle son livre : <i>Institution de la religion chrétienne</i>	<ul style="list-style-type: none"> François 1^{er} favorise l'installation d'une manufacture de soie Construction de l'hôtel Bullioud par Philibert de l'Orme 	
1538			Aménagement de la place de Roanne	
1539		<ul style="list-style-type: none"> Édit qui déclare l'hérésie hors la loi Ordonnance de Villers-Cotterêts qui impose le français dans les actes officiels et instaure l'enregistrement des baptêmes 	<ul style="list-style-type: none"> Début d'un long conflit marqué de grèves entre les maîtres imprimeurs et leurs compagnons qui prend fin en 1544 Construction de la nouvelle boucherie des Terreaux 	
1543			Achèvement de la muraille de Saint-Sébastien	
1544			<ul style="list-style-type: none"> Début des travaux des remparts d'Ainay Construction du bastion de Gorge de Loup 	
1545		<ul style="list-style-type: none"> Massacre des Vaudois en Provence près d'Avignon Ouverture du concile de Trente 	Création du port Saint-Vincent	
1546		<ul style="list-style-type: none"> Mort de Luther L'imprimeur Etienne Dolet est exécuté place Maubert à Paris 	Le premier ministre de l'Eglise réformée de Lyon, Pierre Fournelet, commence à prêcher dans une maison particulière	
1548		Henri II 1547 - 1559	<ul style="list-style-type: none"> Construction du jeu de paume d'Ainay pour Henri II Premier réformé brûlé à Lyon : Claude Guéroult, de Rouen 	
1549				Installation de l'arsenal au sud du clos Bellecour, côté Saône
1550			Percement des rues Désirée et Terraille	

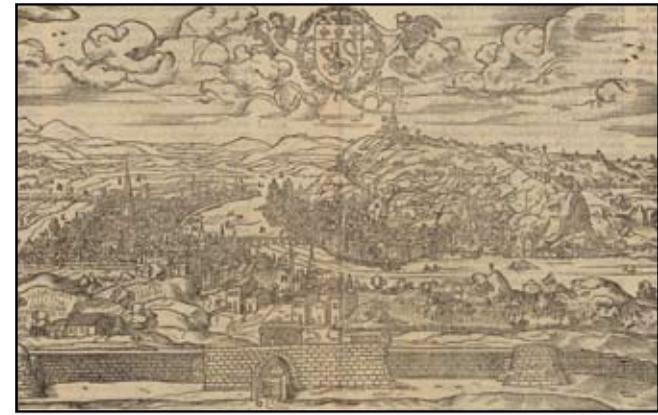
DATE	RÈGNES	ÉVÈNEMENT NATIONAL	ÉVÈNEMENT LOCAL
1551-1559	Henri II 1547 - 1559		<ul style="list-style-type: none"> Comblement du fossé de la Lanterne
1552			<ul style="list-style-type: none"> Installation du Présidial de Lyon institué par l'édit général pour toute la France de janvier 1551. C'est une cour de justice qui statuait sur les affaires civiles dont l'objet était inférieur à 250 livres
1554-1559			Fondation du couvent et construction de l'église des Frères Minimes
1555-1562			Aménagement de la place Confort (sur le terrain des Jacobins)
1555		Charles Quint, vieux et malade, abdique en faveur de son fils Philippe II et se retire au monastère de Yuste (Espagne)	<ul style="list-style-type: none"> Louise Labé publie ses <i>Œuvres</i> Pose de la première pierre de l'Eglise des Minimes
1556			Mort de Sébastien Gryphe, imprimeur et libraire
1557		<ul style="list-style-type: none"> La reine d'Angleterre, Marie Tudor, déclare la guerre à la France Édit de Compiègne contre les « hérétiques » Désastre français à Saint-Quentin. Le connétable Montmorency est fait prisonnier par les Anglais Des réformés sont brûlés place Maubert à Paris 	<ul style="list-style-type: none"> Aménagement d'un chemin de ronde du pont de la Guillotière à Saint-Clair Ouverture de la place des Cordeliers sur le cimetière des moines
1559	François II 1559 - 1560	<ul style="list-style-type: none"> 11^e guerre d'Italie : traité de Cateau-Cambrésis. La France garde Calais, les Trois-Évêchés, Saint-Quentin et rend Thionville, Mariembourg, la Savoie, la Corse et renonce à ses droits sur le Milanais et Naples Déclaration de Villers-Cotterêts qui décide la destruction des maisons de prêches des réformés 	Création de la place des Terreaux suite à la cession des terrains appartenant aux Dames de Saint-Pierre

DATE	RÈGNES	ÉVÈNEMENT NATIONAL	ÉVÈNEMENT LOCAL
1560	François II 1559 - 1560	<ul style="list-style-type: none"> Des conjurés huguenots élaborent un plan qui vise à enlever les Guise et les remplacer par les Bourbons Conjuration d'Amboise Les huguenots tentent un coup de force armée pour s'emparer d'Amboise mais sont battus par les troupes catholiques. Les conjurés sont rapidement jugés puis exécutés Édit de tolérance en faveur des huguenots rendu par le roi (à Romorantin) Michel de L'Hospital est nommé chancelier 	<ul style="list-style-type: none"> Les protestants tentent de s'emparer de Lyon Percement de la rue Confort Lotissement créant la rue Sala
1561	Charles IX 1561 - 1574 Catherine de Médicis, sa mère et veuve d'Henri II, assure la régence de 1561 à 1563	<ul style="list-style-type: none"> Etats généraux durant lesquels Michel de L'Hospital lance un appel à la paix religieuse Colloque de Poissy entre catholiques et protestants. Théodore de Bèze (1519-1605) y représente Calvin. Les longues discussions n'aboutissent à rien 	Assassinat de Barthélémy Aneau, directeur du Collège de la Trinité
1562		<ul style="list-style-type: none"> Édit de Saint-Germain-en-Laye. On interdit aux huguenots de tenir leurs assemblées à l'intérieur des villes Première guerre de religion : massacre de Wassy (en Champagne). Des réformés qui célébraient leur culte sont attaqués par les hommes de François de Guise Massacre de protestants à Sens (Yonne) 	<ul style="list-style-type: none"> Le baron des Adrets et les troupes protestantes s'emparent de Lyon Pillage de la primatiale et de Saint-Nizier Achèvement du pont fortifié sur le Rhône Le clos bellecour devient la place d'armes du baron des Adrets Ouverture des rues de la Barre, Saint-Dominique et le Chemin Neuf Destruction du quartier et de l'église Saint-Just
1563		<ul style="list-style-type: none"> François de Guise, qui prépare la prise d'Orléans, est mortellement blessé par balles par Poltrot de Méré, un protestant Édit d'Amboise. La liberté de conscience est proclamée 	Les troupes royales reprennent Lyon

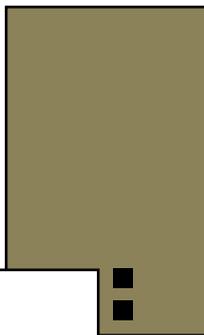
Une source
visuelle.
complémentaire :
de **les vues**
Lyon
au **16^e siècle**

• La première vue réaliste a été dessinée par Androuet du Cerceau vers 1548 dont un seul exemplaire est identifié et conservé à Paris à la Bibliothèque nationale de France. Le panorama est pris du sommet de la colline Saint-Sébastien (montée de la Grande Côte). Elle est reproduite deux ans plus tard avec moins de précision dans le dessin dans une gravure dûe à des Hollandais, gravée par Balthazar Van den Bos pour l'éditeur Jérôme Cock en 1550. Trois estampes s'inscrivent dans sa lignée : une vue anonyme gravée sur bois en 1553, une gravure éditée à Lyon par Jean d'Ogerolles en 1564 et encore celle de François de Belleforest en 1575.

Les plus anciennes représentations de Lyon actuellement conservées datent du 16^e siècle. Dessins originaux ou gravures complètent le plan scénographique de 1550.



• Un peu plus tard vers 1580, Georg Hoefnagel, portraitiste, miniaturiste et graveur, natif d'Anvers donne une vue de Lyon qui n'est pas un document très exact mais dont la composition colorée est agréable.



- Ces gravures tirées en plusieurs exemplaires, incluses dans des ouvrages imprimés, sont conservées dans les établissements patrimoniaux de la ville (Archives municipales, Bibliothèque municipale, musées Gadagne).
- Il existe aussi une série de quatre dessins originaux anonymes conservés à Stuttgart, dont deux vues de Lyon qui dépeignent la cité avec précision, d'un coup de crayon vif, selon deux points de vue, l'un des hauteurs de Saint-Just, l'autre de la colline Saint-Sébastien (Croix Rousse).
- Ces vues, copiées et recopiées, ont donné lieu à des publications postérieures, de tailles différentes, représentant la ville au 16^e siècle, comme celle de Boisseau qui ajoute un arbre et des personnages au premier plan : « La puissante et imposante ville de Lion archevesché et métropolitaine des Gavllles ». Paris : chez Jean Boisseau, 1644 ; gravure en taille douce.

1547
Maurice Scève *La Saulsaye, églogue de la vie solitaire*. Lyon, Jean de Tournes, gravure sur bois attribuée à Bernard Salomon

1548

« La cité de Lyon », vue en perspective dessinée par Jacques Androuet du Cerceau

1550

« La cité de Lyon », gravée par Balthazar Van den Bos pour l'éditeur Jérôme Cock

1553

Vue anonyme de Lyon, gravée sur bois dans *l'Epitome de la corographie d'Europe, illustrée de pourtraictz des villes plus renommées d'icelles, mis en françois par Guillaume Gueroult*. Lyon, B. Arnoullet entre page 11 et 12

Avant 1562

Quatre dessins de Lyon, sans doute dûs à un Hollandais
L'auteur est appelé l'anonyme de Fabriczy du nom de celui qui l'a étudié
Vue de Lyon prise depuis les hauteurs de Saint-Just
Depuis la colline de la croix Rousse
Vue de Saint-Just depuis la colline de Fourvière
Vue de l'île Barbe

1564

« La ville de Lyon, son plant, ses forteresses et les principaux bastimens d'icelle », gravure sur bois extraite de l'ouvrage d'Antoine du Pinet Plantz, *pourtraictz et description de plusieurs villes et forteresses tant de l'Europe, Asie et Afrique que des indes et terres neuves*. Lyon, Jean d'Ogerolles

1575

« Pourtraict de la ville et ancienne cité de Lyon » dans Sébastien Munster *La cosmographie universelle... augmentée... par François de Belleforest*. Paris, Nicolas Chesneau

Vers 1580

« LUGDUNUM vulgo Lion », dans Georges Braun *Théâtre des cités du monde*, t.5 planche 19. L'auteur de cette vue est Georg Hoefnagel.

Les Sources documentaires des Archives municipales sur Lyon au 16^e siècle

> 17

Ce sont principalement des documents issus de la production administrative municipale du 16^e siècle qui ont été répartis dans le cadre de classement propre aux archives communales.

- Pour commencer une recherche, les inventaires en ligne permettent une approche globale des fonds.
http://www.archives-lyon.fr/archives/sections/fr/sorienter_fonds/archives_lyon9849/archives_avant1789
- Actes constitutifs et politiques de la commune (AA) : correspondance adressée à la ville en ordre hiérarchique (rois de France, princes, ministres, etc...) et / ou chronologique, cérémonies officielles et entrées royales.
- Administration communale (BB) : délibérations municipales (actes consulaires) depuis 1416, élections des échevins et maîtres des métiers, organisation des offices et charges du Consulat.
Les délibérations depuis 1416 sont en ligne :
http://www.archives-lyon.fr/archives/sections/fr/archives_en_ligne/deliberations_du_con/
- Finances et contributions (CC) : recensements fiscaux (nommées), dossiers des taxes perçues pour le roi ou pour la commune, comptabilité municipale.
- Biens communaux, travaux publics, voirie (DD) : documents relatifs aux édifices publics, les ponts, la voirie, l'alignement des rues, les quais, les ports, les fontaines, les puits, les portes de la ville.
- Affaires militaires (EE) : garde de la ville, fortifications.

- Justice et police (FF) : fonctions de police assurées par la ville, juridiction spéciale des foires (tribunal de conservation des foires), procès soutenus par la Ville.

- Cultes, instruction publique, assistance publique (GG) : registres paroissiaux, approvisionnement de la ville, santé, vie culturelle et instruction publique. Les registres paroissiaux conservés depuis 1532 sont en ligne : http://www.archives-lyon.fr/archives/sections/fr/archives_en_ligne/registres_paroissiaux/

- Agriculture, industrie, commerce (HH) : réglementation du commerce, police des métiers, foires, organisation de la grande Fabrique de soie.

Pour les documents anciens et les problèmes de déchiffrement qu'ils posent, le service éducatif des Archives municipales de Lyon est à votre disposition pour vous aider et vous accompagner !

On peut aussi exploiter des archives privées d'érudits.

Fonds Joseph Pointet (37 II)

copies des manuscrits originaux conservés aux Musées Gadagne.

Ils permettent de retracer l'historique des propriétés et maisons de la Croix-Rousse et d'une partie du 1^{er} arrondissement de 1350 à 1790.

Des manuscrits jamais publiés concernent : le 1^{er} arrondissement ; le 2^e arrondissement et le 5^e arrondissement dans l'enceinte des fortifications de Fourvière.

Fonds Benoît Vermorel (3 II)

Voyer principal de la Ville de Lyon et détaché aux Archives municipales de Lyon, les archives de cet érudit sont composées de notes et recueils manuscrits portant sur l'histoire de Lyon, l'histoire ecclésiastique, l'histoire de l'urbanisme, l'histoire des fortifications.

Tous ces documents sont consultables librement et gratuitement dans la salle de lecture des Archives municipales.

Bibliographie

- Archives municipales de Lyon, *Le plan de Lyon vers 1550*, édition critique, Lyon, 1991, 80 p. Edition accessible depuis le site des Archives de Lyon <http://www.archives-lyon.fr/static/archives/contenu/old/public/plan-s/cs2quart.html>

Les outils de recherche

Les plans

- Archives municipales de Lyon, *Forma Urbis, les plans généraux de Lyon, XVI^e - XX^e siècles*, Lyon, 1997, 249 p.
- Grisard Jules, *Notice sur les plans et vues de la ville de Lyon de la fin XV^e au commencement du XVIII^e siècle*, Lyon, 1891, 216 p.
- Audin Marius, *Bibliographie iconographique du Lyonnais*, 3 tomes en 2 volumes, Bibliothèque de Lyon, Lyon, 1909-1912.
- Pelletier Jean, Delfante Charles, *Atlas historique du Grand Lyon*, Xavier Lejeune, Seyssinet, 2004, 222 p.
- Queysanne Bruno, Alberti et Raphaël, *Descriptio urbis Romae ou comment faire le portrait de Rome*, Editions de la Villette, Paris, 2002, 87 p.
- *Cartes et figures de la Terre*, catalogue d'exposition, Centre Georges Pompidou, Paris, 1980, 480 p.

Les rues

- Vanario Maurice, *Les rues de Lyon à travers les siècles*, Editions lyonnaises d'art et d'histoire, Lyon, 2002, 333 p.

Les textes importants

- Dureau Jeanne-Marie [dir.], *En faveur de la chose publique, délibérations consulaires de Lyon, 9 janvier 1533 - 22 décembre 1534*, Archives municipales de Lyon, Lyon, 1998, 524 p.
- Brühl Adrien [dir.], *Histoire du Lyonnais par les textes*, Lyon, s.d., 232 p.

Les ouvrages historiques

- Béghain Patrice, Benoit Bruno, Corneloup Gérard, Thévenon Bruno, *Dictionnaire historique de Lyon*, Editions Stéphane Bachès, Lyon, 2009, 1504 p.
- Krumenacker Yves [dir.], *Lyon 1562, capitale protestante*, Editions Olivétan, 2009, 335 p.
- Gutton Jean-Pierre, *Histoire de Lyon illustrée*, Le pérégrinateur, 2008, 204 p.
- Bayard Françoise, Cayez Pierre, Pelletier André, Rossiaud Jacques (sous la dir.), *Histoire de Lyon, Des origines à nos jours*, Editions lyonnaises d'art et d'histoire, Chatillon sur Chalaronne, 2007, 955 p.
- Royon Claude, *Lyon l'humaniste*, Editions Autrement, Paris, 2004, 228 p.
- Lignereux Yann, *Lyon et le roi, de la bonne ville à l'absolutisme municipal (1594-1654)*, Champ Vallon, Seyssel, 2003, 846 p.
- Boucher Jacqueline, *Vivre à Lyon au XVI^e siècle*, Editions lyonnaises d'art et d'histoire, Lyon, 2001, 160 p.
- Gutton Jean-Pierre, *Guide de Lyon : Renaissance Age classique*, Editions lyonnaises d'art et d'histoire, 1995
- Davis Natalie Zemon, *Culture du peuple, rituels, savoirs et résistance au XVI^e siècle*, Aubier Montaigne, Paris, 1979, 444 p.
- Kleinclausz Arthur, *Histoire de Lyon, Des origines à 1595*, t.1, Laffite, Marseille, 1978, 559 p.
- Gascon Richard, *Grand commerce et vie urbaine, Lyon et ses marchands*, 2 vol., Ecole pratique des hautes études, Paris, 1971, 999 p.

Les catalogues d'exposition

- *Lyon, les années Rabelais (1532-1548)*, Archives municipales de Lyon, Lyon, 1994, 158 p.
- *Philibert de l'Orme, lyonnais*, Archives municipales de Lyon, Lyon, 1993, 184 p.
- *Trésors des Archives*, Archives municipales de Lyon, Lyon, 1990
- *Les Débuts de la Réforme en France*, Musée des Beaux Arts de Lyon, Lyon, 1959, 41 p.
- *Expositions du bimillénaire, Lyon antique, aspects de Lyon au XVI^e siècle, Lyon de la Révolution à nos jours, l'urbanisme à Lyon*, Audin, Lyon, 1958, 180 p.

Le plan scénographique est accessible depuis le site internet des Archives de Lyon

<http://www.archives-lyon.fr/static/archives/contenu/old/public/plan-s/cs2quart.html>

http://www.archives-lyon.fr/archives/sections/fr/histoire_de_lyon/archives_commentees/le_territoire

Archives municipales de Lyon

- 1 place des Archives
69002 Lyon
- 04 78 92 32 50
- aml@mairie-lyon.fr
- www.archives-lyon.fr
- Horaires d'ouverture de la salle de consultation :
→ le lundi de 11h à 17h,
→ du mardi au vendredi de 8h30 à 17h

Conception - Coordination

Tristan VUILLET
Archives municipales de Lyon

Contributions

Bernard GAUTHIEZ
professeur à l'université Jean Moulin Lyon III

Mourad LAANGRY
Archives municipales de Lyon

Anne-Catherine MARIN
directrice des Archives municipales de Lyon

Catherine VERCUEIL
professeure formatrice en histoire-géographie, IUFM de Lyon

Crédits photographiques

Gilles Bernasconi

Les documents présentés sont issus des fonds des Archives municipales de Lyon
Tous droits réservés

ISBN : 2-908949-39-3 | ISSN : 1954-8427

Offert par la Ville de Lyon